

Kurdistan : rebelles d'aujourd'hui, héroïnes de demain

Autor(en): **Khan-Akbar, Maryam**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **83 (1995)**

Heft 5

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280685>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Kurdistan

Rebelles d'aujourd'hui, héroïnes de demain

Comme dans tout conflit, les violences contre les femmes servent d'instruments de pression. La guerre larvée contre les Kurdes n'échappe pas à cette règle. Outre les coups et les violences sexuelles, on s'attaque à leur essence même. On stérilise.

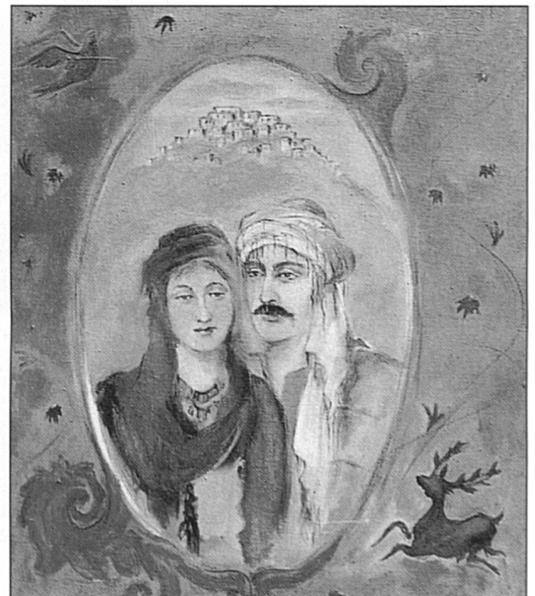
Victimes de l'Histoire, les Kurdes - 20 à 25 millions d'habitants - sont persécutés, niés dans leur identité et leur dignité, poussés à lutter pour leur survie. Ce peuple sans Etat est aujourd'hui décimé dans plusieurs pays du Moyen-Orient: 12 millions en Turquie (25% de la population turque); 6 millions en Iran (16% de la population), 4 millions en Irak (30% de la population). On compte également un million de Kurdes en Syrie et un demi-million en ex-URSS, principalement en Géorgie et en Arménie. Au moment où Amnesty international lance une campagne pour dénoncer les violations des droits dont sont victimes les femmes, la situation des femmes kurdes est à mettre en exergue. Victimes d'une double discrimination, à la fois en tant que femme et en tant que Kurde, ces dernières paient très cher dans leur corps le prix de cette guerre. Elles subissent non seulement des traitements cruels, inhumains et dégradants comme les coups, les brûlures, les commotions et autres brutalités, mais aussi le viol et les tortures sexuelles. Les cas de viols sont particulièrement fréquents sur les résistantes kurdes en raison de leur activité politique ou de leur engagement dans le mouvement de résistance. Le viol est essentiellement une punition infligée aux résistantes pour avoir outrepassé une limite que les personnes de leur sexe sont censées ne pas franchir. Le viol, lorsqu'il est pratiqué sur les femmes dans leur propre maison ou dans leur village, est assimilé symboliquement à celui de toute la communauté kurde et à la destruction de ses fondements sociaux et culturels. Il sert d'instrument pour décourager toute résistance, étouffer la rébellion, terroriser les populations civiles dans les villages, les contraindre à collaborer ou à quitter leurs terres ancestrales. Des millions de Kurdes ont ainsi fui pour aller se réfugier à l'ouest dans les banlieues misérables des villes kurdes, comme à Dيارbakir, qui a vu sa population tripler en un an. Mais les femmes sont surtout les victimes du combat pour l'honneur masculin: l'incapacité de protéger leur pureté sexuelle dans une société où l'on ne badine pas avec

l'honneur est considérée comme une humiliation importante. En témoigne le cri d'indignation et de souffrance de Faik Ozdes, rescapé du camp de Topcular, qui a vu défiler l'insoutenable sous ses yeux: «Un groupe de militaires est venu au village pour rassembler la population sur la place publique. Ils ont commencé à torturer chacun d'entre nous. Ensuite, ils ont infligé des tortures spécifiques à nos femmes. Ils les ont poussées jusqu'à la rivière Cesnic. Une fois trempées, les soldats sont montés sur leur dos. Devant cette scène, nous avons oublié la torture qu'on nous infligeait au même moment. Nous leur avons demandé de ne pas toucher aux femmes qui représentent notre honneur. Ils ont ordonné de nous taire et rajouté qu'ils allaient tous nous massacrer.» On devine le profond traumatisme, le sentiment de culpabilité et de honte qu'éprouvent les femmes violées, auxquels se mêlent la peur d'être rejetées par leur mari ou leur famille. Par ailleurs, les séquelles psychologiques et gynécologiques de ces formes extrêmes de violence sont encore aggravées par le manque, voire même l'absence de soins médicaux.

Stérilisées de force

Si le viol a pour but d'entretenir la terreur, de constituer une menace permanente pour les femmes apeurées et d'assurer, de ce fait, l'obéissance aux ordres, il n'est pas la seule forme de répression criante qui s'abat sur la Kurde. Aux yeux du pouvoir hanté par le contrôle de la démographie kurde, la femme est plus qu'un symbole, elle manifeste, elle incarne, elle prépare ou plutôt accélère l'essor de cette population.

Une véritable politique antinataliste s'est installée. L'effort est concentré sur la stérilisation forcée et à la chaîne de ces femmes. Des médecins et des infirmiers stérilisent à tour de bras. Souvent, les opérations se dé-



Mem et Zin, film de Ümit Elçi d'après un conte kurde. Transmettre le patrimoine culturel est une question vitale.

(Photo Trigon film)

roulent dans des conditions d'hygiène déplorables. Certaines se cabrent, émettent un cri sourd et retombent dans une semi-léthargie: la piqûre d'anesthésie locale n'a pas suffi. D'autres ne sont même pas mises au courant des conséquences de l'intervention.

Leur revanche: c'est d'abord la résistance. Femme en coiffe, femme en costume régional, qui affiche une culture ancestrale, la femme kurde est avant tout une active qui stimule la combativité virile, qui a une influence décisive. Agents de liaison ou mères de famille qui cachent sous leur toit un résistant traqué, elles risquent leur liberté et leur peau. Des femmes bourrées d'audace. Qui partent à l'assaut des tyrannies. Qui ne trouvent, à opposer à la force, que le sentiment de la justice, pure lumière dans leur coeur. Des inconnues. Des rebelles. Des obscures. Des sans-grade. Des héroïnes formidables pour les petites Kurdes de demain.

Maryam Khan-Akbar